

Les femmes, oubliées du cœur

Les femmes, grandes oubliées des maladies cardio-vasculaires ? Vice-présidente de la fédération française de cardiologie et présidente de l'association régionale, le professeur Claire Mounier-Vehier l'assure. Elle explique aussi le chemin qu'il reste à parcourir pour changer les choses.

Pourquoi les femmes sont-elles les oubliées des maladies cardio-vasculaires ?

« Cela tient beaucoup au vécu... Traditionnellement, dans notre société, le portrait-robot du cardiaque est un homme de cinquante ans, hypertendu, qui a de l'embonpoint... Pour les femmes, les symptômes sont un peu plus troubles. Ainsi les symptômes liés à la ménopause font plus facilement penser à la dépression... Il n'y a pas forcément le déclic pour penser que ce soit un infarctus. Une chose est sûre : elles sont insuffisamment dépistées. Alors que de plus en plus de femmes qui ont moins de cinquante ans se rendent à l'hôpital pour un infarctus du myocarde ».

Pourquoi ?

« C'est tout simplement une évolution liée à leur nouveau mode de vie. On pourrait dire à ce niveau qu'elles sont devenues des "hommes". Avec un comportement semblable (tabagisme, obésité, etc.). Et le manque d'hygiène de vie inhibe leurs protections naturelles (les œstrogènes). Le problème est d'autant plus important pour celles qui prennent la pilule. »

C'est-à-dire...

« En fait, il y a trois phases clés dans la vie d'une femme. Tout d'abord, sans diaboliser la pilule, le premier moment important est la prise d'une contraception. Il faut que les jeunes filles n'hésitent pas à dire à leur médecin si elles fument et s'il y a ou pas des antécédents cardiaques dans leur famille. Pour établir la meilleure contraception possible et non dangereuse pour leur santé. Sachant que de toute façon, après trente-cinq ans, on doit arrêter de donner des œstrogènes (par la pilule notamment) à une femme qui fume, et établir une autre contraception... Car les risques sont très importants : ceux de l'AVC peuvent être multipliés par trente, et de l'infarctus par dix. »



Pour le Pr Claire Mounier-Vehier, l'évolution du mode de vie des femmes explique notamment qu'elles soient très touchées par les

maladies cardio-vasculaires.

Et les autres moments clés ?

« C'est le moment de la grossesse, où il faut dépister les femmes susceptibles de faire un mauvais placenta, en raison de facteurs de risques (diabète, hypertension...) ou d'une grossesse tardive. Elles-ci seront en effet plus à risques que d'autres de faire à la ménopause un AVC ou un infarctus. Enfin, dernière étape importante, la ménopause, quand les femmes n'ont plus les œstrogènes naturels protecteurs, notamment avec leur effet vasodilatateur. Les artères vont alors s'épaissir, devenir moins souples, et les risques peuvent apparaître. Car dans le même temps, les femmes peuvent être amenées à prendre du poids, notamment. »

Et on imagine que la région est forcément particulièrement touchée ?

« Effectivement, avec une surmortalité cardio-vasculaire de 25 % par rapport à la moyenne française. Notamment en raison de

la grande précarité qui constitue une situation à risques pour ces maladies »

Que préconisez-vous ? Une journée consacrée au sujet ?

« Une journée de dépistage consacrée à la femme, ce serait bien. Les États-Unis travaillent sur ce sujet depuis dix ans et consacrent une journée au cœur de la femme et à ses artères. En Europe, les premières recommandations datent de 2007. Alors, en attendant, dans notre région notamment, on fait de la formation médicale (cardiologie-gynécologie) pour les médecins généralistes. On a aussi lancé un cycle de conférences (1) grand public où il y a de l'information, du dépistage, et une conférence interactive avec le grand public ».

BERNARD VIREL
PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE
INFOGRAPHIES GIEM
(1) Prochaines conférences : le 9 octobre à Béthune, le 29 novembre à Maubeuge.
Contact avec l'association de cardiologie du Nord - Pas-de-Calais : 03 21 72 96 93. www.fedecardio.com

En 10 ans...

le nombre d'infarctus du myocarde a diminué chez les hommes mais il a augmenté chez les femmes

« Dans notre société, le portrait-robot du cardiaque est un homme de cinquante ans, hypertendu, qui a de l'embonpoint... Pour les femmes, les symptômes sont un peu plus troubles. Ainsi les symptômes liés à la ménopause font plus facilement penser à la dépression... »

Pr Claire Mounier-Vehier

États généraux vers un plan cœur à Lille : pour poursuivre l'embellie



En France, moins d'une personne sur deux est formée à l'utilisation d'un défibrillateur.

REPERES

Débat aujourd'hui à Lille

« Les femmes, ces grandes oubliées »

C'est le thème des états généraux vers un plan cœur qui font un arrêt à Lille, une des six villes sélectionnées (avec Lyon, Nîmes, Nantes, Bordeaux et Strasbourg) pour ce débat national. Autour du thème principal à Lille seront abordés la précarité, la santé et vie hormonale, le diagnostic et la prise en charge et le parcours de soins, avec des habitants, des patients et des proches, des professionnels régionaux de la santé. Rendez-vous ce jeudi 27 septembre de 14 à 18 h, à la Maison de l'éducation permanente, 1, place Georges-Lyon à Lille (métro : Ligne 1, arrêt République-Beaux-Arts). Pour participer au débat, on peut appeler le 05 57 97 19 19. Autre solution, par internet : www.plan-coeur.fr

Lille, comme d'autres villes françaises, accueille les états généraux vers un plan cœur. L'occasion de faire des propositions entre patients et professionnels, pour que l'embellie se poursuive. Rien n'est gagné.

« Si déjà on arrive à enrayer les prévisions de l'OMS (Organisation mondiale de la santé) qui annonce une nouvelle augmentation du nombre de morts par maladies cardio-vasculaires dans les vingt ans qui viennent, ce sera déjà bien. » Au moment de venir à Lille pour une nouvelle étape des états généraux autour du cœur, le professeur Claude Le Feuvre, président de la fédération de cardiologie, a l'ambition modeste. Il est vrai que les comportements à risques compliquent en ce moment sérieusement la donne : il y a toujours quatre cents morts par jour de maladies cardio-vasculaires, malgré une baisse de moitié du nombre de morts ces vingt-cinq dernières années... Inutile d'insister sur l'urgence de la situation. « même s'il y a eu beaucoup de plans sur les maladies cardio-vasculaires ces dernières années ». Mais pour le professeur Claude Le Feuvre, il manquait à la fois « cohérence et continuité ». Un souci qu'il espère voir réparé aujourd'hui avec un

plan qui reprendra les six états généraux en cours (Lyon, Nîmes) ou à venir (Lille, Bordeaux, Nantes, Strasbourg). Avec des approches aussi variées que la recherche en cardiologie, le suivi d'une maladie cardio-vasculaire, la prévention et les femmes (thème de Lille). « Le but est vraiment d'avoir une stratégie large », poursuit le Pr Le Feuvre, heureux que professionnels, du public comme du privé, et patients s'associent pour l'occasion. Un livre blanc sera rédigé et transmis aux différents ministères. Sachant que le but final est bien d'avoir un plan cœur qui reprenne des mesures concrètes, sans forcément – les temps sont durs – demander de gros moyens. Très concrètement, explique le professeur Le Feuvre, « cela pourrait être de mettre en place des formations aux gestes qui sauvent pour la population, sachant qu'il y a 50 000 personnes qui décèdent de mort subite chaque année ». Il y a en France moins d'une personne sur deux formée contrairement à l'Autriche ou l'Allemagne où 80 % de la population l'est. Autre piste : établir une cartographie des défibrillateurs. Toutes les bonnes idées sont les bienvenues... Et rassurez-vous, si vous ne pouvez participer au rendez-vous lillois (détails ci-contre à gauche), un site internet (www.plan-coeur.fr) attend vos contributions.

« Un plan cœur pourrait être de mettre en place des formations aux gestes qui sauvent pour la population, sachant qu'il y a 50 000 personnes qui décèdent de mort subite chaque année. »

Pr Claude Le Feuvre

Dans la région...

la mortalité cardio-vasculaire est supérieure de **27 %** à la moyenne nationale

B. Vi.
PHOTO ARCHIVES PIB